



HAL
open science

Le musée distant

Gérard Régimbeau

► **To cite this version:**

Gérard Régimbeau. Le musée distant. Distances : regards sur une situation inédite, 2020. hal-03185752

HAL Id: hal-03185752

<https://hal.science/hal-03185752>

Submitted on 30 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Le musée distant » Gérard Régimbeau (2020)

Publié dans :

Régimbeau Gérard. « 9 mai – Le musée distant ». Dans *Distances : regards sur une situation inédite*. Dijon : Ocim (Observation, Coopération, Informations muséales), 2020. URL : <https://ocim.fr/2020/05/9-mai-le-musee-distant-gerard-regimbeau/>

Le stade du confinement pour lutter contre la pandémie du Covid-19 était à peine décidé que Ouest-France invitait dès le 30 mars 2020 à « faire un tour » au Musée de Trélazé dans le Maine-et-Loire appuyant sur l'oxymore d'une « idée de sortie sans sortir » puisqu'il était question de navigation numérique [1]. On est ainsi passé en matière d'accès au musée de la perspective la plus extériorisante qui engageait à déplacer les objets réels hors les murs à celle du repli sur le médium et la reproduction sensés pallier la fermeture des lieux. Mais, comme pour la conjurer, cette fermeture a été accompagnée d'un vocabulaire extrait d'une rhétorique du départ et du dépaysement qui ne cesse de nourrir la description des activités domestiques : la cuisine et le travail de bureau deviennent des motifs de voyage, lire permet de s'évader, la réclusion amplifie l'imagination, etc. On découvre maintenant les collections « depuis son fauteuil » comme le précisent les musées de Dijon et ceci pour répondre au conseil et à l'ordre de « rester chez soi ».

Par une forme d'hyperbolisation progressive de la terminologie du parcours, la visite a rejoint l'exploration. Les termes et leur fonction d'attraction ne sont pas nouveaux mais se font d'autant plus insistants qu'il s'agit pour les auteurs de valoriser les contenus numériques comme une autre activité vitale, sinon virale, du musée. Les établissements sont fermés au public mais, comme l'annonce un article du site de France Culture : « les musées vivent en ligne ». Une vie à distance destinée à assurer une transition vers la réouverture ainsi qu'à valoriser des collections, parfois méconnues, mais aussi une activité qui, même en période de confinement remplit un rôle ordinairement dévolu au comptage de la fréquentation des lieux, celle d'attirer de nouveaux visiteurs [2]. De proche en proche, la visite en ligne, sans être un équivalent du présentiel, peut aussi être perçue, ici encore par assimilation, à une fréquentation.

Parmi les accroches faites à propos des lieux, la locution même de « visite numérique » est une métaphorisation de la réalité qui a rejoint le vocabulaire usuel de la condition internaute. Les termes sont alors choisis pour susciter des images plus fortes. On part de la notion de visite pour aller vers la découverte, et cette dernière en vient à suggérer une idée plus ludique de la collection, l'associant à la mode, au luxe et à la haute couture. Ainsi cette invitation du musée Delacroix : « Découvrez les collections du musée, Hiver 2019-Printemps 2020 » qui laisse en suspens l'interprétation de cette saisonnalité affichée.

La découverte déploie un espace métaphorique des plus riches si on la rapproche des travaux nécessaires en amont de ce qui est exposé par le musée. La visite devient le moment de découvrir... des découvertes, et le travail de leur mise au jour. Le terme

accompagne l'exposition de fouilles (découvertes archéologiques) comme avec le site du musée Eburomagus de Bram, dans l'Aude : « Découvrez les collections des musées depuis chez vous » amenant à une « visite guidée » dans un des espaces du site. Et puis, la découverte apporte des connotations diverses allant de la brocante à la galerie, du salon à la foire, de la création (découverte d'une œuvre) à la connaissance (nouveau, information inédite) fréquentes en matière d'objets et de repères en arts, sciences et techniques. Pour le visiteur, devenir découvreur, c'est aussi rejoindre la position, transmuée dans certains jeux vidéo ou autres, de l'inventeur. Invention d'un lieu, d'un trésor, d'un vaccin (!), d'une machine ou d'un objet historique. Pour le musée de Trélazé, déjà mentionné, il s'agissait de visiter « un lieu de mémoire et de découverte du métier de mineurs de schiste. ». Le musée de l'Institut Pasteur, quant à lui, précise que « les instruments scientifiques d'origine retracent les nombreuses découvertes de l'illustre savant. ». On retrouve ces dernières dans les « visites virtuelles » sur Google Art and Culture grâce à des panoramiques à 360° et des zooms possibles sur le détail des étiquettes et des objets. A ce propos, l'agrandissement d'infimes éléments d'une vitrine ou d'un instrument, qui plus est dans son contexte muséographique, est un apport à la prospection devenant un véritable outil pour l'étude. C'est, d'ailleurs, une rencontre non préméditée mais tellement actuelle et effective que celle d'une attention décuplée grâce à la définition de la photographie numérique avec les connaissances prometteuses assurées par l'imagerie médicale.

Un pas de plus dans l'image et la visite devient exploration, le visiteur un explorateur. « Explorez les collections » : le musée de la SNCF ou celui des Arts décoratifs, à Paris adoptent ce registre. Le MUCEM à Marseille est alors incité à filer la métaphore autour de l'immersion et de la navigation : « Plongez dans l'immensité des collections, [...] voguez au gré des thèmes ».

Et dans cette quête du substitut, ce n'est pas sans ironie que les musées de l'automobile interviennent : Peugeot, Renault, Benz ou Honda, tous exposent leurs modèles en ligne, fixant un catalogue international visuel et sonore, parfois animé, d'une mobilité aujourd'hui en récession. Quant aux avions dont il est dit, dans la presse économique que leur « 'non déplacement' doit être la règle pour permettre l'émergence d'une aviation 'responsable' » [3], ils demeurent encore associés à l'événement des « [...] grandes aventures aéronautiques ! ». Ces musées de la technique rejoindront-ils des préoccupations archéologiques ? Il est trop tôt pour le savoir, mais il est un fait que cette soudaine chute des voyages a donné un autre sens aux collections des moyens de transports.

Comprise comme une redécouverte ludique, inédite ou originale, la visite en ligne induit un récit qui donne plus de force à l'invitation publicitaire qu'à une nécessité pédagogique mais l'incitation et l'invitation à recourir à la documentation numérique ne cessent d'être à l'ordre du jour. Et ces raisons recoupant les sciences, les connaissances et les loisirs ont orienté toujours plus les musées vers les industries culturelles et créatives, notamment en raison de l'offre qui a accompagné cet avènement du numérique dont il faudrait étudier les effets sur les produits dérivés. La mise en écran a certainement conditionné les priorités du remarquable, du rare, de l'exceptionnel, du « trésor ». Il est un discours qui accompagne ces choix dont on retrouve les termes dans ces formules : « Dix musées exceptionnels à visiter

depuis son canapé » ; « Un projet d'une ampleur exceptionnelle : le Louvre Abou Dabi » ; « Un musée virtuel unique en son genre », etc.

Il faudra encore du temps pour que se stabilise un rapport plus équitable entre collections réelles déclinées en numérique et publics, pour que chaque public puisse avoir droit à sa collection et que chaque collection trouve son public, comme une sorte de transposition du fameux précepte de Ranganathan pour le livre : « À chaque lecteur son livre. À chaque livre son lecteur ». Par tradition, la visite numérique trouve dans la visite réelle, associée à la sortie et au plaisir de la découverte, des ressorts rhétoriques constants au moins depuis le Voyage autour de ma chambre de De Maistre, revenu dans l'actualité, mais on n'avait pas encore perçu toute la patience et la distance qu'il nous faut encore apprivoiser pour garder un lien, fût-il virtuel, avec les musées.

Il s'agit d'une approche qui possède sa nécessité propre à partir de cette tension entre une abstraction du musée et une reconstruction individualisée de données transposées en « mur », en nuages, en mosaïque ou en dossiers et, en définitive, en nouvelles données. On y pratique une forme de collage et de montage qui associe des matériaux « déjà-là » à des partitions inventées. La photo, la vidéo, le son et l'écriture participent à ces compositions numériques en incorporant la potentialité des big data. La place de ce travail dans les recherches actuelles se retrouve dans les usages des données et de l'image. On peut le regarder comme un loisir, un bricolage élaboré avec sa qualité créative, situé dans le territoire extensif du « design », ou comme une proposition à observer dans une démarche scientifique, l'essentiel dans les usages qu'il suppose est d'en considérer les distances.

Gérard Régimbeau, professeur en Sciences de l'information et de la communication, Université Paul Valéry, chercheur au Lerass-Ceric, Montpellier 3.

[1] Article dans Ouest-France 30/03/2020.

[2] Moghaddam Fiona. Confinement : les musées vivent en ligne 25/03/2020.

[3] Cabillic Charles. Repenser la mobilité, les transports, l'économie et le travail face à la crise du Covid-19 21/04/2020.